



"CONFIDENTIEL"

R.P. no 2 / RJ

Zagreb, le 24 août 1992

Zagreb: Mais où donc est la guerre?
Premières impressions

Il y a quelques mois, la guerre, d'un coup d'aile, a frôlé Zagreb. Les habitants ont vécu des heures d'angoisse dans les caves; les vitres de la Résidence de Suisse ont volé en éclats. Et puis, le printemps et un été étouffant ont chassé l'oiseau de malheur. La ville vit maintenant en marge des batailles, ne recevant dans ses rues pavoisées aux couleurs nationales que les déchets des combats: les Toyota immaculées du CICR; les Opel Scorpio blindées des observateurs de la CEE, ces hommes en blanc chargés de surveiller la mise en oeuvre du plan Vance et que les Zagrebois appellent les marchands de glace; quelques véhicules onusiens chargés de soldats exotiques. Les deux grands hôtels de la ville ont leur hall bondé d'équipes de télévision harassées. Ce sont les gens de CNN, de la BBC, des TV allemandes ou italiennes. On surprend des bribes de conversations: Sarajevo, Slavonski Brod, what a mess. Derniers chiffres: un civil tué par heure... Les chambres sont encombrées de matériel de prise de vues qui déborde dans les couloirs. Régulièrement, les C 130 du pont aérien vers Sarajevo déversent sur Zagreb des militaires aux bérets bleux qui occupent bruyamment les terrasses des cafés. Mais l'armée croate, à l'exception de quelques permissionnaires, est invisible. Même les réfugiés qui bouleversent l'économie croate ne se remarquent pas.

Les jeunes Zagrebois, eux, se sont installés dans la guerre par patriotisme et romantisme: ils portent volontiers le cheveu court du combattant et adoptent le jean leopard ou le T-shirt chargé de slogans nationalistes. Ainsi les voit-on, dégustant leur glaces avec un paquet de filles en minijupes, animant les trottoirs et les terrasses de la capitale, de préférence du côté de l'ombre.

La guerre, pourtant, n'est qu'à 60 km. Le premier village où l'on peut encore être la victime d'un "Sniper" s'appelle Sisak, petit port fluvial au confluent de la Sava et de la Kupa. En revanche, la route vers Rijeka et la côte, qui

./.



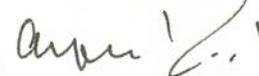
"CONFIDENTIEL"

passé pourtant à quelques kilomètres seulement de villages "serbes" est considérée comme sûre. Les Zagrebois qui le peuvent descendent donc tous les weekends à la mer, en voiture ou en train. Parfois, comme du côté de Zadar, il faut faire un détour par la mer en empruntant un ferry pour éviter un pont détruit ou un bourg encore tenu par une milice adverse. Ainsi, en choisissant soigneusement son itinéraire, on peut se donner l'illusion de retrouver la côte dalmate des belles années. L'Istrie, elle, est intacte. Du reste les ministres croates y sont partis en vacances et les touristes italiens ou allemands, après avoir hésité jusqu'à mi-juillet, sont revenus. Entre la frontière slovène et Pula, la saison hôtelière sera finalement assez bonne, comme le sont les conditions de vie à Zagreb: tous les services fonctionnent parfaitement, de la poste au nettoyage des parcs. La municipalité investit même dans la réfection et l'embellissement de la cité. La vieille ville, un joyau, et les palais austro-hongrois sont jalousement entretenus. Seules l'abondance des placards munis de l'écusson bleu et blanc de la Convention de la Haye sur la protection des biens culturels et les collections Strossmayer et Mimara enterrées quelque part en sécurité rappellent que la guerre commence à Sisak. Le marché quotidien de Dolac est aussi beau et propre que celui de Berne. Dans les magasins de la ville basse ce n'est pas vraiment l'abondance mais on trouve pratiquement tout, toujours cependant dans la gamme et la qualité propres aux pays de l'Est. Et si quelque chose arrive à manquer, on vous rappelle que Graz est à 2h30 de voiture ...

Mais, au delà du folklore généré par ce conflit anachronique et malgré l'apparence paisible de Zagreb, il ne fait aucun doute que la guerre est bien là. Il suffit d'ouvrir un journal, d'allumer un transistor ou de regarder la télévision. Elle est omniprésente et remplit la vie des Zagrebois jusqu'à la nausée. On s'habitue facilement aux manifestations patriotico-militaires de la rue. Mais les images de Sarajevo répétées chaque heure et qui s'insinuent dans votre intimité deviennent vite insupportables. On cherche alors désespérément à échapper à cette marée de surinformation et de propagande pour entendre et voir autre chose. Difficile. Les librairies sont encombrées de publications sur la guerre: albums de photographies ou brûlots anti-serbes. La petite affiche sur une boutique tenue par un pacifiste ("Tanks, no thanks.") apparaît presque comme une provocation dérisoire en cette mi-août zagreboise.

Que faut-il donc penser de cette remarque désabusée d'un officier onusien qui, mesurant l'étendue du désastre somalien, a déclaré: A côté de Mogadishu, Sarajevo était un pique-nique.

L'Ambassadeur de Suisse



Jacques Rial